

CAVALIER DE LA SALLE

Chicago, une des villes les plus considérables des Etats-Unis, écrit M. Chs. Simond, dans la *Petite Revue*, de Paris, vient d'ériger une statue au premier explorateur de la Louisiane, Robert Cavalier de la Salle.

Cet hommage posthume, rendu à l'un de nos grands Français est, de la part de la république américaine, un acte de reconnaissance, en même temps qu'il constitue pour nous une leçon. Il y a, en effet, dans les fastes de la France, au livre des grands dévouements, des entreprises héroïques inspirées par les nobles pensées, bien des pages blanches. Hélas ! elles restent telles si longtemps, souvent pendant des siècles, souvent pour toujours, qu'elles font à certaines heures douter de la gratitude nationale. Combien n'est il point de ces hommes de grand cœur dont le nom devrait être cité chez nous parmi les plus illustres et que l'oubli a ensevelis de leur vivant, sans que la postérité ait songé, à aucune époque, à leur rendre justice ! Que d'explorateurs des terres lointaines, par exemple, méconnus de leur temps, inconnus des générations venues après eux, et qui pourtant, avec un admirable élan de patriotisme, ouvrirent à la France des voies nouvelles de richesse et de grandeur, sans que la France ait voulu les y suivre, soit par sa faute, soit par celle de ses gouvernants ! L'étranger est venu, il a trouvé ces voies frayées, il s'y est engagé ; il y a récolté puissance et profit ; et maintenant, possesseur de nos anciens domaines, il dresse des monuments à ceux dont nous n'avons pas même su garder le souvenir. C'est dans une cité américaine que l'on célèbre le deuxième centenaire de la mort de la Salle, et il a fallu que l'écho de la manifestation arrivât jusqu'en France pour nous rappeler que cet homme du haut courage, glorifié par l'Amérique, est un de nos compatriotes !

Disons ici son histoire pour ceux qui, comme beaucoup de Français, même parmi les lettrés, ne savent pas ce qu'il fut et ce qu'on lui doit.



Statue de Cavalier de la Salle, érigée à Chicago

Robert Cavalier de la Salle appartient à cette élite de hardis pionniers qui, au XVII^e siècle, conquièrent l'Amérique du Nord pour en faire don à la France. C'est lui qui prit, au nom de Louis XIV, possession de tout le bassin du Mississippi, le



La pointe Saint-Bernard. — Premier établissement de Cavalier de la Salle.

plus grand fleuve du monde. La France, après avoir reçu de lui ce magnifique présent, le laissa tomber de ses mains avec insouciance, avec dédain ; un jour elle le donna à l'Espagne, un autre jour elle le vendit aux Etats-Unis, trafiquant du plus riche de ses joyaux sans en connaître la valeur.

A vrai dire, de la Salle ne fut pas absolument le premier explorateur de l'intérieur de l'Amérique du Nord. Les missionnaires, qu'on retrouve partout où il est besoin de sacrifice et qui ont fait la plupart des découvertes de pays, refaites ensuite par d'autres, avaient dès 1673 opéré cette reconnaissance. Partant du Canada, ils poussèrent plus avant dans les pays d'en haut, comme on les nommait dans la vague géographie des sauvages ; ils passèrent du bassin du Saint-Laurent dans celui du Mississippi, trouvèrent le fleuve et le longèrent jusqu'à l'un des plus importants affluents de sa rive gauche, l'Arkansas. Ils furent émerveillés de la fertilité naturelle, de la douceur du climat, de l'abondance et de la variété des productions, et ceux d'entre eux qui rentrèrent à la mission—car ils ne rentrèrent pas tous, les sauvages les ayant décimés—firent de leur expédition les rapports les plus enthousiastes.

Robert Cavalier de la Salle, né à Rouen en 1640, était venu s'établir au Canada pour faire le commerce des pelleteries. Le Canada était depuis longtemps francisé : la langue et les usages français qui y résistent aujourd'hui victorieusement à la toute puissante et infatigable assimilation anglo-saxonne, étaient jeunes encore, mais pleins de sève, et jetaient des racines profondes et fortes.

Fondé par une colonie française d'origine normande, qui est resté, de père en fils, le principal noyau de la population, le Canada a conservé comme idiome prédominant le parler de la Normandie, c'est-à-dire un français fortement teinté de provincialisme, mais plein de saveur, ayant une marque de terroir indéniable et trahissant la placidité malouine ou caennaise dans sa prononciation quelque peu alourdie.

De la Salle, esprit hardi, voyant loin, s'enflamme aux récits des missionnaires et conçoit le dessein de visiter à son tour ce pays merveilleux dont ils parlaient et de le donner à la France. De même que Colomb, en partant du port de Palos, croyait arriver en Chine et rencontrait l'Amérique sur sa route, le vaillant Rouennais avait l'espérance, en suivant jusqu'à son embouchure le grand fleuve, de tomber dans l'Océan Pacifique. Quelques renseignements mal interprétés lui représentaient le Mississippi comme s'infléchissant vers l'Ouest. Plein de cette idée, il descend le cours du "Père des Eaux" jusqu'à l'Ohio, et, persuadé que la route est toute tracée, il se hâte de se rendre en France pour annoncer la grande nouvelle à la Cour. Il veut offrir à Louis XIV ses conquêtes, c'est-à-dire, sur les deux rives du Mississippi, un empire plus grand que l'Europe, occupé par quelques hordes de sauvages. Il arrive à Versailles, obtient une

audience du roi, et parvient à faire agréer ses projets par Seignelay, successeur de Colbert et héritier des projets du grand ministre.

Malheureusement, à cette époque, la colonisation n'était considérée que comme un moyen expéditif de débarrasser le pays de ses déclassés. On ne regardait ni au nombre ni à la qualité des colons ; on faisait une razzia de gueux, de mendiants, de vagabonds, de soldats licenciés, de femmes sans aveu, et on embarquait le tout pélemêle *manu militari*. On transportait ainsi ce ramassis sans nom dans un pays dont on ne connaissait que vaguement les ressources naturelles, et moins encore les nécessités : c'était le mode accoutumé de coloniser. Sans plan arrêté, sans but précis, sans guides expérimentés, sans notions certaines, sans moyen d'action combinés d'avance, on débarquait les colons au hasard, ne sachant trop ce qu'ils deviendraient, ce qui résulterait de l'entreprise et ne s'en inquiétant pas. C'est merveille que le Canada ait prospéré dans ces conditions qui furent, il est vrai, un peu améliorées pour lui par l'initiative privée, commerciale et industrielle. L'Angleterre même ne procédait pas autrement alors.

Cavalier de la Salle obtint donc un secours : une quarantaine d'hommes et un vaisseau, peu de chose au demeurant. Il fallait avec cela parcourir un continent, remonter un fleuve dont l'immense longueur est devenue proverbiale. L'explorateur rouennais n'avait pas même les instruments nécessaires pour déterminer les longitudes et les latitudes des régions qu'il traversait. En réalité, une fois entré dans le pays inconnu, il ne sut plus où il était. Aussi rechercha-t-il en vain l'embouchure de son fleuve, qui marchait toujours devant lui. Cependant, il ne se découragea point. Il se décida enfin à aborder sur la côte du Texas, dans la baie de Saint-Bernard, et à y fonder un établissement provisoire. Il installa de son mieux une partie de sa troupe et continua sa route avec les autres pour aller réunir de nouvelles ressources au Canada. Chemin faisant, il fut assassiné par ses compagnons, aussi impatients et encore moins disciplinés que ceux de Colomb.

La colonie de Saint-Bernard, sans chef, dépepit promptement par son défaut d'organisation. Les Indiens la pillèrent. Elle trouva des ennemis encore plus implacables dans les Espagnols, qui, devinant l'importance future de l'établissement, le voyaient surgir en face d'eux, sur l'autre rive du golfe du Mexique, comme une menace. La plupart des colons furent égorgés ; deux enfants seulement échappèrent au massacre général ; ils furent recueillis par un officier qui les éleva, les fit entrer dans l'armée espagnole, qu'ils désertèrent pour retourner en France, après une série d'aventures qui tiennent du roman.

Tous ces événements s'étaient accomplis en peu d'années depuis 1673, époque du voyage des missionnaires, jusqu'en 1689, date de l'assassinat de Robert